

Écrire ?

Une énigme. La page se présente.

Le stylo se pose et les mots s'alignent, doutent, interrogent, s'exclament.

Écrire pour me faire du bien.

Lorsque l'écris je sais que je suis vivante.

Écrire et découvrir un monde en moi, un monde, un imaginaire.

Écrire pour laisser des traces sans doute.

Écrire pour comprendre les autres, les inventer, les modeler, les aimer.

Écrire pour mieux regarder le monde.

Écrire. Jeu. Plaisir.

Abécédaire

Artichaut battu citronné dentelé en farce goguenarde hilarante à l'italienne. Jouez le kaki, la limonade maison, des navets oisifs et patients. Quelle recette ! Siphonnée, taillée dans une utopie volante sur wagons « x » ou « y » et zébrés.

Choses qui encombrant

Choses qui encombrant mon cœur.

Les hommes qu'on envoie à la guerre. Un père tombé à la lisière du bois, les yeux ouverts vers le ciel, la main sur la poitrine, près d'arbres déchiquetés.

Choses qui encombrant.

Les usines de textiles qui rejettent des milliards de tonnes de tissu. Un septième continent de déchets



Choses mystérieuses

Une goutte de rosée sur une herbe verte et le monde qui s'y reflète.

La fibre optique enfermée dans un tuyau ridicule et des milliards de films, d'images, de sons.

Les trains qui partent et arrivent à l'heure.

Un chat qui se blottit contre toi.

Les oreilles, la trompe et le corps d'un éléphant.

Un personnage fait de ces choses qui encombrant et sont mystérieuses avec les mots suivants : Femme. 40 ans. Katmandou. Rempailleuse. Boiteuse et gourmande ? A gagné au loto. Yléa.

Je me demande ce que je fais là. C'est une chose mystérieuse qui m'a fait arriver ici à Katmandou. Peut-être étais-je lassée des trains qui partent et arrivent à l'heure ? L'horloge suisse. Épuisée, lessivée, absorbée par cette fibre optique enfermée dans un tuyau ridicule qui déverse dans mon cerveau servile des images inutiles, des sons aussitôt oubliés. J'observe cet éléphant au milieu de l'avenue. Des mobylettes, des voitures, de vélos, de piétons, de taxi bras. Et ce bébé éléphant dans l'avenue. C'est triste. Que fais-tu là perdu dans cette ville ? Combien de temps avant qu'il ne te chasse à coup de coups ? Quel être mystérieux, ta peau plissée de siècles de vie, une trompe et des

oreilles de papillons. Comment un être aussi singulier, énorme, lourd es-tu apparu un jour sur terre, sourire au lèvres, yeux plissés, regard gentil et rieur.

Je me souviens pourquoi je suis à Katmandou. J'ai gagné au loto. J'ai abandonné mes chaises et le rempaillage. Je marche dans l'avenue en boitant, je rêve d'un curry aux amandes. Je veux me souvenir de toi mon aimé, tombé mort les yeux ouverts vers le ciel, la main sur la poitrine, dans une guerre où les chats se blottissent contre les corps au son du missile qui jaillit et explose.

Joëlle

